

LE ROSAIRE

Couvent des Dominicains, ST-HYACINTHE.
ABONNEMENT : \$1.00. PAR LES ZÉLATEURS, 50 cts.

Les Joies du Travail



PARLER des joies du travail, peut paraître bien paradoxal, à certains qui n'ont vu dans l'étude que labour et souffrance.

Je ne nierai pas que le travail apporte avec lui une certaine peine. Dieu l'a voulu ainsi puisqu'il en a fait une loi d'expiation, à laquelle personne, au dire de l'Apôtre, ne peut se soustraire. C'est "le flux et le reflux qui mêle sans cesse au sang de l'homme le sel indispensable de la douleur". Tous nous savons qu'il répare le mal du corps, où la concupiscence est toujours prête à s'éveiller, par l'affliction ; le mal de l'esprit, qui au lieu de se porter vers la vérité ne recherche que les choses sensibles, par l'application ; le mal du cœur, enfin, qui recherche son bien dans les joies futiles, rêveuses et malsaines, par la privation.

"Mais si l'amertume se trouve sur le bord de la coupe où vous buvez chaque jour, elle n'en est pas moins au fond une coupe pleine d'une délicieuse ivresse, *calix inebrians*. C'est en elle-même que l'étude trouve de quoi se payer elle-même, c'est dans son propre fond qu'elle trouve ce sentiment de satisfaction ineffable, que saint Augustin appelle *Gaudium de Veritate*, et dont il fait une béatitude des cieux." (1)

La première joie que l'on trouve dans le travail, et surtout dans le travail intellectuel, c'est celle de se *sentir vivre*.

Une vie vraiment occupée, avec un but toujours devant les yeux, avec lequel on s'identifie en quelque sorte, nous paraît plus pleine ; on en sent véritablement toute la réalité ; rien n'y est sacrifié au néant. Les jours où nous avons beaucoup travaillé, il semble que nous ayons davantage vécu. De plus, dans l'effort même que demande le travail, à la condition cependant qu'il ne dépasse pas nos

(1) Mgr Baunard. *Collège Chrétien*. Tome I pag. 215.